

(version française)

De fait, l'atelier en est encombré de celles des autres ; les idées. Toujours.  
Puisqu'elles entrent toutes ensemble, au même moment dans le lieu.  
Par ordre d'apparition : les barbares, les idées molles, les idées silencieuses.  
Elles arrivent, elles déboulent dans l'atelier sans vergogne !  
Dans le désordre, sans préséance, sans civilité. Elles sont là, sabre au clair,  
prêtes à jaillir.  
Elles se regardent du coin de l'œil, surveillant celle qui va envahir l'espace avec  
plus de force et de vigueur que les autres, elles secouent intensément les petites  
idées qui trottent déjà derrière :  
Idées reçues, idées communes, les maladroitesses, les stéréotypées, les bancales.  
Elles se bousculent au portillon de chacun et c'est le premier mot qui va  
déclencher l'avalanche.  
« Philosophique » ou « politique » par exemple - parmi les nombreuses  
situations que l'on pourrait évoquer, celle-ci est l'une des plus emblématiques,  
car souvent renouvelée.  
« Philosophique ! » et les chiens sont lâchés.  
L'atelier se remplit d'idées !!  
Ça aboie de tous les côtés, ça gratte à la porte, ça veut sortir, c'est là, maintenant  
elles n'ont pas le temps d'attendre faute de s'oublier !  
Alors, elles s'élancent les unes vers les autres, se heurtent, se repoussent,  
tournent en rond puis repartent à l'assaut, s'effondrent, se relèvent, repartent  
au front.  
Dans un brouhaha grandissant, des apartés, des alliances se créent, des  
trahisons se fomentent, des quiproquos s'enchaînent, des synthèses se tentent,  
des incompréhensions se forgent.  
Des heures durant, avec une vigueur toujours renouvelée par celle du prochain,  
les idées luttent.  
- Quelques accalmies -  
Puis épuisées par le combat, elles finissent par perdre en force, en voix (voies),  
s'adosent au mur, glissent le long de la paroi, s'affaissent ; les idées repartent  
en berne, traînant leurs blessés et leurs morts, la queue entre les jambes, avec  
de petits grognements sourds.  
Salut ! L'atelier s'est vidé, silence relatif.  
La prochaine fois, les hostilités reprendront revigorées de tous les trophées  
piquées aux adversaires.

(english version)

*De facto, the workshop is encumbered by those of others; the ideas. Always.  
Since they all come together at the same time in the place.  
In order of appearance: the barbarians, the soft ideas, the silent ones.  
They arrive, they go into the shop shamelessly!  
In disorder, without precedence, without civility.  
They are there, with swords drawn, ready to attack.  
They look at each other from the corners of their eyes, watching the one who will  
invade the space with more force and vigor, they shake with intensity  
the little ideas that are already trotting behind:  
ideas, common ideas, clumsy ones, the stereotyped, the wobbly ones.  
They jump over each others bodies and it is the first word that will trigger the  
avalanche.  
"Philosophical" or "political" for example - among the many situations  
that one could evoke, this is one of the most emblematic, the most frequent.  
"Philosophical!" And the dogs are dropped.  
The workshop is filled with ideas !!  
They bark on all sides, they scratch at the door, they want to go out, they are there  
unable to wait because after long they will forget themselves !  
Then, they rush towards each other, collide, repel, turn in circles  
and then go back to the assault, collapse, get up, go back to the front.  
In a growing hubbub, asides, alliances are created, betrayals fomented,  
misunderstandings linked, synthesis attempted, inconsistencies forged.  
For hours, with a vigor always renewed by the others, ideas struggle.  
- Some lulls -  
Then exhausted by the fight, they end up losing strength, in voices (ways),  
leaning on the wall, sliding along it, collapsing; the ideas are at half-mast,  
they drag their wounded and their dead, their tails between their legs, with small,  
deaf grunts.  
Bye! The workshop is empty, relative silence.  
Next time, hostilities will resurface with all trophies stolen from the opponents.*

Extrait d'un texte de la vidéo *Next Exit* (2016) du collectif Aperto